

## L'espèce humaine doit cesser de se surestimer



**L'éthologue Frans de Waal montre combien les animaux possèdent des capacités telles que sens de la justice, altruisme, empathie et conscience de soi. L'Obs l'a interviewé.**

**(1) L'Obs : On sait désormais que les animaux partagent avec les humains de nombreuses aptitudes mais aussi des traits moraux. Pourquoi a-t-il fallu si longtemps pour mieux comprendre des espèces que nous étudions depuis des siècles ?**

**Frans de Waal :** La science a longtemps été excessivement sceptique face à l'intelligence animale. Prêter à un singe ou à un cheval une quelconque intention relevait à ses yeux de la naïveté populaire. La conception qui voit l'animal comme un automate dont chaque action et chaque mouvement sont dictés par un automatisme étroit, a dominé pendant tout le XIXe siècle. Et, malgré des centaines d'expériences qui la contredisent, elle s'impose toujours, y compris dans le monde universitaire. Pour une partie des savants,

les animaux sont des machines qui répondent à des stimuli afin d'obtenir une récompense ou éviter une punition. Les autres les réduisent à des robots génétiquement pourvus d'instincts utiles à leur survie.

**(2) Que désigne exactement la notion « cognition animale » ?**

Ce sont les capacités cognitives des animaux, leurs émotions, leur univers intérieur subjectif, c'est-à-dire leur « milieu de vie », propre à chaque espèce. C'est, par exemple, la capacité à percevoir la lumière ultraviolette ou bien la chaleur d'un corps. Or, si nous sommes prêts à dépenser des milliards d'euros à la recherche d'autres formes d'intelligence à l'autre bout de la galaxie, pour explorer celles qui existent sous notre nez il faut vaincre de nombreux obstacles.

**(3) Selon vous, nombreux sont les domaines où les animaux font preuve d'aptitudes extraordinaires et supérieures aux nôtres.**

Si l'homme possède des traits exceptionnels comme le langage, cela ne prouve nullement sa singularité pour chaque faculté cognitive. Prenons l'exemple d'Ayumu, un jeune chimpanzé entraîné à mémoriser des séries de chiffres avec plus de succès que les humains. Ou encore l'écureuil, qui peut mémoriser les dizaines de lieux où il a dissimulé des provisions, etc. Lorsque l'on décompose la cognition en capacités précises comme le calcul, la mémorisation ou le raisonnement logique, on découvre que de nombreuses espèces en sont également douées à des degrés divers.

**(4) Que reste-t-il aujourd'hui qui soit vraiment propre à l'homme ?**

Les thèses sur ce qui nous distingue se succèdent, puis s'érodent tout aussi facilement. Chaque élément supposé distinctif de l'humanité s'avère peu à peu partagé avec d'autres espèces. Les chimpanzés ne se contentent pas d'utiliser et de fabriquer des outils, ils apprennent les uns des autres, se perfectionnent d'âge en âge, se transmettent des pratiques sociales, culturelles. Au Gabon, on a observé une communauté qui, pour récolter le miel, fabrique et transporte cinq types de bâtons différents, certains transformés pour servir par exemple de cuillère. Ce sont les comportements qu'on attribuait autrefois à

*Homo faber*, l'« homme créateur ».

**(5) Mais qu'en est-il des sentiments, des valeurs qui caractérisent l'humanité ?**

Les singes font preuve de sentiments humains. Plusieurs tests l'ont révélé. Par exemple, on a placé côte à côte deux singes auxquels on offrait une récompense après un petit exercice – ils devaient chacun tirer sur une corde pour rapprocher un objet. D'abord chacun recevait un morceau de concombre, puis l'un des deux seulement du raisin, mets bien plus apprécié. Sitôt que son voisin s'en apercevait, ils se rebellait face à cette injustice et refusait de continuer l'exercice... Un autre test a révélé qu'ils possèdent la conscience de soi dont on a longtemps cru que nous avions l'exclusivité. On parle du test du miroir : on met une tache sur le visage d'un animal et, s'il la touche, cela signifie qu'il comprend que le miroir lui renvoie son propre reflet.

**(6) Que nous apprennent ces découvertes sur l'espèce humaine ?**

Elles nous invitent à revisiter les fondements de notre philosophie et à repenser l'origine de sentiments moraux comme le sens de la justice ou l'altruisme. À remettre le langage à sa juste place et non comme une condition nécessaire de tout raisonnement. Nous devrions 23 cesser de surestimer notre propre complexité mentale, qui nous conduit notamment à minimiser les interactions entre le corps et la pensée.

*d'après L'Obs,  
le 3 novembre 2016*